



BUREAUX : LILLE - 15, rue d'Angleterre. Téléphone : 673

5 DE ROUX-CURCOING 5 CENTIMES

BUREAUX : TOULOUSE - 35, rue de Villahermosa. Téléphone : 28

XXIII ANNEE - N° 104 - VENDREDI 31 MAI 1912

Le Maroc

A l'heure actuelle, le Maroc prend place parmi les premières préoccupations de la nation. Alors que cette place est très justifiée, il semblerait que certains informateurs pressent à tâche de transformer les préoccupations nationales en angoisses patriotiques : ne viennent-ils pas de répandre le bruit que nous aurions essuyé des revers sanglants, que les fortes portes de Fez auraient été forcées par les tribus, et que le général Lyautey et M. Regnault auraient été tués ?

Rien de tout cela n'est vrai : la vérité est que notre situation est assez grave sans qu'on en exagère, je ne dirai pas encore le péril, mais tout au moins les difficultés.

La vérité, la voici : le 26, les tribus ont livré un assaut acharné à Fez. Quelques assaillants y ont même pénétré. Bien qu'ils aient été finalement repoussés, ils continuent à se maintenir au environs de la ville, et des coups de feu sont toujours échangés.

Le général Lyautey prévoit l'éventualité d'une nouvelle attaque. Tels sont les faits exposés avec autant de clarté que de franchise par le général Lyautey, qui, soucieux de la démission de Moulay-Hafid et de l'attitude de la population, conclut :

J'ai constaté, au cours de mes entretiens avec le sultan, que nous sommes ici comme campés en pays ennemi, devant compter sur nos seules troupes, sans aucun appui local.

Aussi est-ce pour cesser d'être campés comme en pays ennemi qu'il faut connaître les mesures qu'il a prises : l'importance de reconstituer au plus vite les autorités indigènes, dont il ne reste plus trace.

Et aujourd'hui j'ai pris, de concert avec M. Gaillard et le général Moïnier, des mesures pour reconstituer une apparence d'autorité du maghzen, et fait appel aux chefs locaux ayant encore quelque prestige et influence, et qui reprendront, dès demain, les audiences traditionnelles et journalières chez le grand vizir.

Parviendra-t-il à reconstituer même une apparence d'autorité du maghzen ? C'est très souhaitable ; mais, s'il n'y réussit pas, il faudra qu'il se résigne à combattre non plus comme, mais réellement en pays ennemi, ne comptant que sur ses seules troupes. Il peut compter sur elles ; elles assureront à la France la conquête du Maroc.

C'est ici que se pose la question redoutable : Ni le courage ni même la vaillance hé-

Comment ils racontent l'histoire

Les journaux espagnols — du moins certains — deviennent très intéressants. Leur gallophilie susceptible et envieuse en devient, au coup, hilarante. En voici un exemple : je le copie dans *El Debate* du 28 mai, sous la signature d'un chroniqueur très espagnol — c'est son droit, — très antifrançais.

Les derniers télégrammes reçus ce soir, écrit-il, confirment une attaque violente des Maures contre la ville de Fez, attaque repoussée par les Français. Ceux-ci n'ont pas été sans subir de terribles pertes, puisque des compagnies entières ont été passées au fil de l'épée par les fanatiques berbères.

On appelle cela une « bastonnade de premier ordre ». Et le chroniqueur conclut en ce ton, en accumulant les épithètes un peu vaines, qui sont bien dans le génie de la langue.

C'est risible, mais c'est instructif. Cela montre : 1° Que les Espagnols sont « terriblement jaloux de la France ; 2° Qu'ils sont également « gobeurs » de la France.

Et pour faire vite et au moindre prix la conquête du Maroc, c'est le nombre qu'il nous faut : Sommes-nous en nombre ? C'est le nombre des troupes faites au Maroc, et à l'endurance qu'il nous faut. Qu'a produit, à ce point de vue, 14 ans de guerre ?

L'expédition du Maroc, Dieu sait, aboutira glorieusement, je n'en doute pas. Mais combien aura-t-elle duré ? Combien d'hommes y perdront la vie ? L'aurait-on pas pu abréger la durée de la conquête et épargner la vie des hommes, en montrant plus de sagesse, de prévision et de résolution ?

Conseil des ministres

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin en Conseil de Cabinet, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Poincaré.

LE TELEGRAMME DU GENERAL LYAUTEY Le président du Conseil a donné connaissance du dernier télégramme reçu du général Lyautey.

LES FAUSSES NOUVELLES DU MAROC ET LES COUPS DE BOUSSE Le ministre de la Justice a annoncé qu'une information allait être ouverte relativement aux fausses nouvelles publiées sur le Maroc et aux spéculations de Bourse auxquelles elles ont donné lieu.

LA REFORME ELECTORALE LA QUESTION DE CONFIANCE Le Conseil s'est entretenu de la réforme électorale. Conformément aux décisions précédemment prises par le gouvernement, le président du Conseil fera, avant le vote de l'ensemble du projet en discussion, une déclaration dans laquelle il précisera les principes essentiels sur lesquels le gouvernement, décidé à faire aboutir le plus tôt possible la réforme, engagera sa responsabilité devant les deux Chambres et posera la question de confiance.

GAZETTE

« Il n'y a que les Sœurs ! » L'asile des vieillards de Roanne (Loire), inauguré il y a quelques mois, avec un personnel laïque, était tombé en un état de complète anarchie, qu'il fallut songer à sa réorganisation.

La Commission administrative de l'asile se compose à peu près de tous les partis politiques, depuis les modérés jusqu'aux unités, en passant par les radicaux. Le maire, président, invita chacun de ses collègues à donner son opinion sur la question du personnel.

C'est un radical, M. le docteur Caccarrié, qui, le premier, répondit à la question posée par le maire : — L'expérience est faite : il n'y a que les Sœurs !

Un socialiste, le citoyen Lauxcroix, s'empressa à répliquer : — Et il faut qu'on sache bien que nous votons pour les Sœurs à l'unanimité ! A l'unanimité, en effet, la Commission a décidé de faire appel, à nouveau, au dévouement des religieuses.

Quel est ce poisson ?

Nous recevons la lettre suivante : « Sous ce titre : « Quel est ce poisson ? » vous avez dit qu'un pêcheur des environs d'Essore avait pris, dans l'Allier, un poisson bizarre ayant le toucher de la tanche, muni de huit brins de barbe, quatre grands au-dessus de la gueule et quatre plus petits au-dessous, etc. »

C'est un poisson-chat, cat-fish (ameiurus-nebulosus). L'espèce fut importée de Californie il y a une vingtaine d'années. Les douze premiers furent importés à l'importateur par plus de deux mille francs. Il y a une quinzaine d'années on les payait encore un franc pièce, âgés d'un an ; aujourd'hui, ils valent à peine 0 fr. 05 pièce.

Ce poisson n'a ni arêtes ni écailles, il a une peau d'anguille. Il y en a de grandes quantités dans une petite pièce d'eau qui appartient à M. de la Claye, ancien député, maire de Saint-Florent-des-Bois (Vendée). Le curé de la paroisse en avait lancé quelques-uns dans cette pièce d'eau il y a trois ans.

« Nous mande par ailleurs du Puy-de-Dôme : « Ce poisson, le cat-fish, est rare dans l'Allier, mais il est bien connu des pêcheurs de profession, qui tous en ont pris quelque déhantillon un jour ou l'autre. »

C'est un poisson qui pèse au maximum un kilo ; sa chair est assez appréciée, quoiqu'elle soit moins délicate que nos truites d'Auvergne et même que plusieurs autres poissons de l'Allier.

Voilà maintenant établie l'identité de l'ameiurus-catus-nebulosus.

Les prêtres maires

M. le chanoine Quévreux, prêtre picard, ancien vicaire général de la Guadeloupe, domicilié à Serain (Aisne) depuis plusieurs années, vient d'être nommé maire de cette commune.

Licence et liberté

Le journal *l'Asino* est une feuille satirique italienne à laquelle son anticléricalisme a donné un renom infâme. Ce malpropre journal a dû suspendre la publication de son édition d'Amérique, après débâtelé avec les tribunaux. L'administration des postes a fait détruire plus de cent mille numéros de *l'Asino*, en se fondant sur le fait que ce journal contenait des articles et des illustrations par lesquels des millions de citoyens américains étaient gravement offensés dans leurs sentiments religieux et politiques.

On annonce de plus l'arrestation du directeur de l'édition américaine.

Le scrupule du juré

A la session des assises de Meurthe-et-Moselle, un des jurés M. Dilhoit appartenant à une secte protestante, a refusé, à l'appel de son nom, de prêter serment en raison de ses convictions religieuses, attendu que le Décalogue dit : « Tu ne jureras point. »

L'alliance franco-anglaise

Un important article du « Times » Le Times, qui est ordinairement l'organe officiel du Foreign Office, s'exprime sur le projet d'alliance franco-anglaise en termes négatifs. Voici cet article :

Un excellent résultat a déjà suivi la discussion des relations anglo-françaises qui a tenu récemment une grande place dans la grande presse de ce pays ; la force et le cordialité de leur amitié réciproque ont été démontrés.

Notre situation à l'heure actuelle est déjà parfaitement claire. La politique de l'entente qui fut inaugurée par un gouvernement conservateur et pleinement acceptée par ses successeurs libéraux, représentée dans sa forme actuelle, de vives et des vives et des vives, a une majorité des sujets du roi Georges. Et cette grande majorité est toute prête, si la nécessité se fait sentir, à voir cette entente se transformer en une alliance active sur mer et sur terre.

Notre situation à l'heure actuelle est déjà parfaitement claire. La politique de l'entente qui fut inaugurée par un gouvernement conservateur et pleinement acceptée par ses successeurs libéraux, représentée dans sa forme actuelle, de vives et des vives et des vives, a une majorité des sujets du roi Georges. Et cette grande majorité est toute prête, si la nécessité se fait sentir, à voir cette entente se transformer en une alliance active sur mer et sur terre.

Le sultan, d'abord très effrayé dans la soirée d'hier, a été calmé par nouvelles rassurantes données à mesure. Je vais déjeuner chez lui ce matin. J'essayerai de rassurer avec son concours quelques mesures politiques opportunes motivées par attitude satisfaisante de la ville et donnant satisfaction aux éléments sains et influents qu'avons intérêt à solidariser avec nous ; essayerai également désagrégation des tribus.

D'autre part, les nouvelles des succès du général Aliz sur rive gauche Moulouya ont été répandues ici et peuvent produire efficace impression.

Les attaques de la ville

L'attaque de mardi Pertes : 5 tués, 8 blessés

Le ministre des Affaires étrangères a reçu du général Lyautey, le télégramme suivant : Fez, 29 mai, 18 heures. Reçu à 7 heures au département.

Des contingents considérables ont exécuté hier après-midi et soir une nouvelle attaque contre faces nord et est de la ville. Elle a été repoussée. Dès prise de contact du groupe mobile que je vous avais signalée, il s'est produit une affluence ininterrompue de bandes grossissantes qui ont occupé tout le boulevard Méridien ; quelques centaines de Berbères ont réussi à pénétrer dans l'est de la ville. Entre 5 et 10 heures, situation a été sérieuse, devant possibilité d'une défense pied à pied dans les rues. Vers

tendu depuis des semaines, commença à nouveau à tonner. La situation est la suivante :

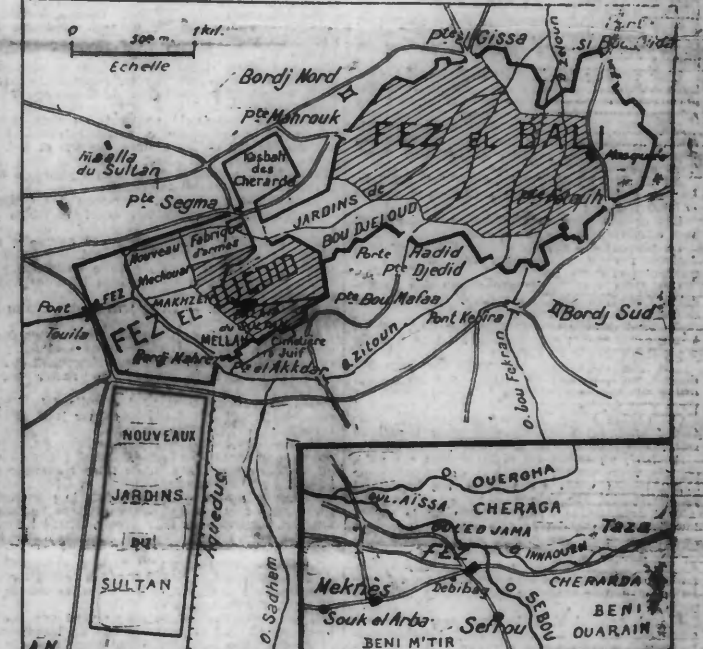
Les contingents de la harka, dont Bab-taque sur Fez était attendue toutes les nuits, ont voulu pénétrer dans Fez cette nuit. Leur nombre est estimé à plusieurs milliers.

Un petit nombre d'assaillants a réussi ce matin, après un combat très vif et un peu nourri, à passer par une brèche creusée dans les murs du fortin de Tamerdit et par la porte de Metersah-Bab-Gissa qui s'ouvrent.

Actuellement, ils assiègent Bab-Gissa qui est défendue par trois sections de tirailleurs auxquelles on envoie d'ailleurs des renforts.

A part ces quelques centaines de combattants, les gros des assaillants se dispersent lentement, poursuivis par le feu admirablement juste de l'artillerie.

La ville elle-même ne fait pas mine de



Plan de la ville de Fez

Le plan ci-dessus montre la disposition de la capitale marocaine entourée de mur percés de loin de portes désignées par le nom du quartier de la ville.

Au nord se trouve Fez-el-Bali, la cité indigène séparée par les jardins de Fez-el-Djedid, dans laquelle se trouvent le palais du sultan, la résidence du maghzen, la manufacture d'armes et la plupart des résidences des Européens.

Au sud de la ville traversée par l'oued Fez, affluent du Sebou qui coule à quelques kilomètres à l'ouest, se trouvent les nouveaux jardins du sultan et la position de Debibat qui campent nos troupes depuis la première occupation de Fez.

Dans le cartouche de droite sont indiquées les principales tribus qui ont leur l'étendard de la révolte et qui menacent actuellement la capitale.

10 heures, situation s'est dégagée grâce aux dispositions prises sous direction général Moïnier par général Brulard pour ensemble défense de la ville et par colonel Gouraud, chargé de Fez-el-Bali où double barrage intérieur solide a été organisé. Devant ces dispositions, assaillants, qui avaient éprouvé très fortes pertes dans combats extérieurs, ont abandonné le contact pendant la nuit ; d'où, pour les Européens, aucune similitude d'après renseignements, ils eussent pénétrer plus facilement grâce au concours de la population. Celle-ci se sentant maintenue leur a échappé et, d'autre part, outré-mas à la suite conférence que j'avais eu avec eux hier semblent avoir exercé une certaine action.

Ce matin 29, dès l'aube, mouvement offensif à été repris par détachement mobile de huit compagnies sous commandement colonel Gouraud et poussé au nord (de) Fez ; il signale que des rassemblements ennemis sont groupés à une douzaine de kilomètres.

Bataillon Drech, du 3^e tirailleurs, parti cette nuit de Meknès doit arriver ce soir amenant importants convois de munitions.

Le sultan, d'abord très effrayé dans la soirée d'hier, a été calmé par nouvelles rassurantes données à mesure. Je vais déjeuner chez lui ce matin. J'essayerai de rassurer avec son concours quelques mesures politiques opportunes motivées par attitude satisfaisante de la ville et donnant satisfaction aux éléments sains et influents qu'avons intérêt à solidariser avec nous ; essayerai également désagrégation des tribus.

La journée

Un Conseil de Cabinet a eu lieu ce matin au quai d'Orsay. Le dernier télégramme du général Lyautey a été communiqué au Conseil. Le ministre de la Justice va informer au sujet des fausses nouvelles publiées sur le Maroc et des opérations de Bourse qu'elles ont amenées.

Le président du Conseil avant le vote d'ensemble sur le projet de réforme électorale, actuellement en discussion, tira sur quels principes essentiels le gouvernement est décidé à faire aboutir la réforme, engagera sa responsabilité devant les Chambres et posera la question de confiance.

D'après le dernier télégramme du général Lyautey, l'attaque des Berbères a été repoussée. Nous avons eu 5 tués et 8 blessés.

La conduite des troupes est admirable. Mercredi matin, 29, un détachement français a repris l'offensive, sous le commandement du colonel Gouraud. Des détails rétrospectifs nous parviennent sur l'engagement du 26 mai, ainsi que sur les pertes que nous y avons eues.

La Chambre est revenue au régime des deux séances quotidiennes. Dans celle de ce matin jeudi, elle a abordé la discussion générale du budget de 1912 ; l'après-midi, elle a repris le débat sur la journée de dix heures.

Le Sénat discute une interpellation de M. Caseneuve sur les poudres.

Il y avait une assistance considérable ce matin à Notre-Dame, au service solennel célébré pour nos troupes, sur l'initiative du « Souvenir français ».

Les fêtes de Jeanne d'Arc, à Rouen, se sont terminées aujourd'hui, par une commémoration solennelle du martyre de la Bienheureuse, à la cathédrale.

On est de nouveau optimiste au sujet des pourparlers franco-espagnols.

Une note anglaise officielle refuse tout caractère politique international à l'entrevue de Malte.

Les pourparlers se poursuivent, à Londres, entre armateurs et grévistes. D'un côté comme de l'autre, personne ne paraît jusqu'ici décidé à céder.

A la Chambre portugaise, les députés ont discuté à coups de poing.

La lutte continue en Albanie.

Procès-verbal contre Mgr l'archevêque de Besançon

Aux prélatés gratifiés d'un procès-verbal pour avoir arboré les couleurs du Souvenir Pontifical, il faut ajouter Mgr l'archevêque de Besançon. M. l'archevêque de la cathédrale a été l'objet de la même mesure ridicule.